Cependant le jour du Sacré-Cœur au matin, je réunis nos Sœurs et leur fis une conférence sur les dispositions et l'esprit avec lesquels nous devions célébrer cette fête, la plus grande de notre Société.

Je leur dis que nous avions été choisies de Dieu dans ces temps malheureux pour renouveler la dévotion au divin Cœur de Jésus, que cette dévotion devait être toute la ressource des âmes vraiment pieuses, dans un moment où la foi s'affaiblissait dans presque tous les cœurs, je leur expliquai l'esprit de cette dévotion, en leur ajoutant, d'après ce qu'elles avaient entendu du P. Gloriot, qu'il n'était pas question d'un cœur de chair (122), mais que comme le cœur est un centre où se réunissent toutes les affections de l'âme, c'est en ce sens que le Divin Cœur de Jésus est si digne de nos adorations et de notre amour, puisque les ardeurs dont Il était consumé pour Dieu son Père, pour Sa Gloire, pour le salut des hommes, lui auraient ôté la vie avant le temps qu'Il avait déterminé de souffrir, si sa puissance n'avait fait un miracle continuel pour le soutenir.

Tout notre mérite et notre sûreté est donc de nous unir à ce Divin Cœur, puisque, par Lui, nous pouvons vraiment glorifier Dieu, L'aimer comme il le mérite de l'être (123), y puiser (124) comme dans leur source toutes les vertus, l'humilité surtout, puisque Notre-Seigneur nous a dit: «Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.» Ah! aimons donc ce Divin Jésus, enfonçons-nous dans son Divin Cœur, comme dans un asile impénétrable aux attaques de nos ennemis et puisons-y son divin amour.

Pensons que nous devons être les épouses de Jésus, et qu'une épouse doit avoir les mêmes affections que Celui auquel elle veut être unie. Ainsi, il faut nous déterminer à souffrir, à aimer les souffrances, les humiliations, en un mot tout ce que Notre-Seigneur a aimé, et ce n'est qu'en nous unissant à ce Divin Cœur que nous puiserons ces sentiments.

La journée se passa dans la ferveur et nous célébrâmes cette fête aussi solennellement que possible. Nous eûmes Messe basse, Grand'Messe, Vêpres, Salut, etc... Mais à 11 heures du matin, je réunis dans le petit oratoire au fond du jardin, dit de Saint Joseph (125), que j'avais fait orner en conséquence, trois de mes Sœurs, la Mère Assistante, M. Thérèse Maillucheau, la Maîtresse des Novices M. Joséphine Bigeu, et ma Sœur Henriette Girard; il n'y avait que ces trois qui eussent fait des vœux, et encore les deux premières les avaient faits à l'insu de leurs sœurs, de sorte que je ne voulais pas qu'elles les renouvelassent en leur présence. Nous fîmes cette cérémonie avec le plus

(122) * Cf. p. 134.

(123) Noter le caractère très théologique de cette affirmation.

(124) La recommandation de « puiser à la source », comme toutes les notations suivantes, exprime déjà les notes caractéristiques de la dévotion au Sacré-Cœur, telles qu'elles apparaîtront dans les Constitutions. On peut voir, par exemple dans les Constitutions :
— le Cœur de Jésus, présenté comme « source » pp. 36, 50, 95, 201, 214, 249 ;
— la recommandation de « puiser » en Lui : pp. 39, 43, 104, 188, 189, 202, 203, 249, 343, 362, 385, 389, 403.

(125) La Solitude, voir note 96.

grand secret entre nous quatre; je leur dis quelques mots pour les disposer à cette sainte action. Ce petit lieu, à l'écart, en présence de Dieu seul, qui devait être témoin de la satisfaction que nous éprouvions de pouvoir lui renouveler nos promesses, et le mystère que je voulais en faire à nos autres sœurs par la crainte d'exciter leurs regrets de ne pouvoir en faire autant, parce que le moment n'était pas encore venu pour elles, toutes ces circonstances, dis-je, renouvelèrent nos sentiments de reconnaissance et notre ferveur. Je dis donc à mes Sœurs que Dieu avait eu égard à leur désir de se consacrer à Lui aussitôt qu'Il les avait appelées, les ayant choisies les premières dans cette Maison pour se les unir d'une manière particulière; que c'était à elles de répondre à tant de bontés de N.S., à une grâce si privilégiée; qu'Il avait des desseins sur elles pour les employer à son divin service. Je leur ajoutai que ce renouvellement de nos promesses que nous allions faire à notre Dieu, par la ferveur que nous y mettrions, effacerait toutes les infidélités que nous avions commises par le passé, dans l'observation de ces mêmes promesses, car il est bien vrai que nous n'avons pas pratiqué cette mortification qu'exigeait de nous le vœu de chasteté, et sans laquelle c'est une illusion de penser pouvoir se conserver bien pur aux yeux de Dieu. Nous avons aussi bien des fautes à nous reprocher contre la pauvreté et l'obéissance que nous avons promises à Dieu; mais notre Divin Maître est si bon que si nous allons à Lui avec confiance et un vrai désir de Lui être fidèle à l'avenir, cette rénovation que nous allons faire effacera toutes nos fautes passées.

Je puis vous dire que nous ferons en quelque sorte quelque chose de plus agréable à Dieu, en Lui renouvelant nos promesses que lorsque nous les Lui fîmes pour la première fois, parce que nous semblerons lui dire: lorsque je m'engageai à votre divin service, je n'en connaissais pas le joug, mais actuellement que je sais ce qu'il en est, je connais toute la douceur qu'il y a d'être tout à Vous; je viens renouveler avec joie cette divine alliance, préférant votre divin service à tous les plaisirs et satisfactions qu'on peut goûter dans le monde, faisant en cela comme deux époux qui se rappellent avec plaisir du jour qu'ils s'unirent pour la première fois et qui se témoignent par là une bien plus grande affection que lorsqu'ils formèrent cette union.

Je leur ajoutai que ce renouvellement de nos vœux que nous allions faire ensemble allait nous unir plus étroitement dans le Seigneur et nous animer d'une nouvelle ardeur pour aimer notre Divin Epoux et Lui rendre amour pour amour.

Je renouvelai ensuite mes vœux, la Mère Thérèse vint après me les prononcer, mais elle était si pénétrée de cette action qu'elle ne pût bien achever et que je fus obligée de la faire recommencer quelques moments après; vinrent après mes deux autres Sœurs qui la firent de tout cœur.

JUIN 1807

Cette sainte Octave se passa de cette sorte; nous aurions bien désiré obtenir de faire également celle du Sacré-Cœur de Jésus, mais tout ce que

le bon Mr Pradel put nous accorder, ce fut de venir nous donner la Bénédiction du Saint Sacrement tous les soirs pendant ces huit jours, ce fut encore une bien grande grâce.

Nous fîmes aussi la fête de Saint François Régis (126), c'est-à-dire que nous eûmes Salut, car n'étant pas le patron de la maison, nous ne devions pas la solenniser comme nous l'avions fait pour Saint François Xavier.

Quelques jours après, nous eûmes la fête de Saint Louis de Gonzague (127) patron de notre petit Pensionnat, que nous voulûmes mettre spécialement en ce jour sous sa protection; en conséquence, nous fîmes ce que nous pûmes pour donner à cette fête toute la solennité possible, pour exciter ces enfants à une plus grande dévotion à ce Saint. Nous eûmes grand' Messe, exposition du Saint Sacrement toute la journée, Vêpres, etc...

Ce fut dans ce temps que je commençai à expliquer à nos Sœurs nos Règles dans différentes conférences. La première que je fis à ce sujet fut sur la manière de se disposer à recevoir les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Je leur dis que notre Règle, qui nous enjoint de nous présenter au tribunal de la Pénitence au temps marqué et auquel nous avions le bonheur d'approcher si souvent, devrait avoir en nous plus d'effet, car enfin, leur dis-je, si nous avions un désir sincère de nous corriger de nos faiblesses, de nos fautes, et une véritable douleur de les avoir commises, on ne nous verrait pas y retomber si souvent.

Il me semble que vous n'y apportez pas assez de dispositions, puisque vous en tirez si peu de fruits, car, si, lorsque vous vous y préparez, vous pensiez que vous allez auprès de Notre-Seigneur, qu'Il va vous appliquer les mérites de Sa mort, qu'Il va vous laver dans Son Sang, et que vous ranimassiez votre foi, alors vos fautes vous paraîtraient bien plus haïssables, vous en concevriez une bien plus grande douleur, et votre résolution de vous en corriger serait plus efficace.

Il n'est pas nécessaire cependant, pour vous bien disposer à ce Sacrement, de faire une recherche si exacte de vos fautes et d'y employer beaucoup de temps; le plus essentiel et celui sur lequel il faut vous arrêter, c'est d'en concevoir une vraie douleur, car c'est faute d'avoir cette sincère douleur qu'on retombe toujours dans les mêmes fautes. Il faut donc vous arrêter dans votre examen sur les fautes que vous commettez plus souvent et les accuser, et ne pas vous inquiéter d'entrer dans tant de détails sur le reste (128).

Quant au Sacrement de l'Eucharistie, ah! mes bonnes Sœurs, combien de reproches nous avons à nous faire sur le peu de fruit que nous en retirons! Comment, ayant le bonheur de recevoir si souvent ce Pain de Vie, sommes-

---

(126) et (127) Ces deux fêtes de Saints de la Compagnie de Jésus, ainsi mentionnées, sont une manifestation nouvelle des liens spirituels qui unissent la Société du Sacré-Cœur à l'Institut fondé par Saint Ignace.

(128) Remarquer la position doctrinale très saine, quant au Sacrement de Pénitence. Nulle trace de Jansénisme. L'accent est mis sur la vraie contrition plus que sur l'examen méticuleux des fautes.

nous si imparfaites? Cela n'est-il pas incroyable! tandis qu'une Communion bien faite suffit pour faire une Sainte. Quel compte n'aurons-nous pas à rendre à Dieu de tant de grâces, si nous n'en profitons pas: qu'est-ce qui est en cause? C'est parce que nous ne conservons pas ce précieux souvenir dans toutes nos actions, quand nous avons eu le bonheur de communier: aussitôt après notre action de grâces, qui est assez courte, parce que nos occupations ne nous permettent pas d'y employer un plus long temps, nous nous livrons à nos occupations sans un véritable esprit de foi, sans nous ressouvenir efficacement de la grande action que nous avons faite; au contraire, nous nous laissons aller à la dissipation, ou du moins, nous violons sans scrupule le silence, nous ne retenons pas nos yeux qui se laissent aller à mille petites curiosités; par là, l'esprit de recueillement se dissipe et plusieurs fautes s'en suivent.

Voilà comment on fait bien des Communions sans devenir meilleures. Nous nous y disposons mal pour la même raison, parce qu'une bonne Communion dispose à la suivante et que, si nous avions soin de faire valoir ce talent précieux pendant la journée, ce serait la meilleure préparation pour celle du lendemain, ou des jours suivants (129).

Nous lisons dans les relations des Missionnaires qui travaillent à la conversion des idolâtres, que, quand ils sont convertis à la Foi, ces fervents chrétiens, lorsqu'ils ont eu le bonheur de s'approcher des Sacrements, ce qu'ils ne peuvent faire que rarement, par la disette des Missionnaires qui peuvent les leur administrer, ces chrétiens, dis-je, passent des années entières dans la plus grande innocence, sans retomber dans leurs fautes; cela ne doit-il pas nous confondre?... et ne seront-ils pas nos juges au jour du jugement? Car, mes bonnes Sœurs, ce sont des grâces dont l'abus nous sera le plus sévèrement reproché.

Nous avons aussi le bonheur d'assister tous les jours à la Sainte Messe, c'est encore une grâce bien excellente qui devrait aussi nous apporter beaucoup de fruits si nous y assistions avec esprit de foi, car enfin c'est le même sacrifice de la Croix qui a suffi pour racheter le monde, et comment, si nous avions un peu de foi et de confiance, et que nous y assistions avec les dispositions convenables, n'en retirerions-nous pas de grands fruits? Nous nous y purifierions de nos fautes journalières, les mérites de Jésus-Christ nous y étant appliqués; nous trouverions de nouvelles forces pour bien remplir nos devoirs et avancer tous les jours dans le chemin de la perfection.

Oh! mes bonnes Sœurs, faites donc attention à tous les biens que N.S. nous fait et dont on peut dire qu'Il nous comble, et que nous laissons perdre par notre lâcheté, au lieu de redoubler d'amour pour Lui et de ferveur à son divin service. Considérez tant d'âmes dans le monde, qui n'ont pas à beaucoup près, les mêmes moyens que nous et qui sont cependant plus fidèles; cela n'est-il pas honteux pour nous?

---

(129) Remarquer, au sujet de l'Eucharistie, le lien entre la pratique sacramentaire et la vie.